

***In Memoriam, Francesca Caroutch  
sous le signe du Seigneur des étoiles***

Dès *Soifs*, son premier recueil de poésies, publié en 1954 alors qu'elle n'avait que dix-huit ans, Francesca Caroutch imposa un talent et un cheminement propre dont elle ne dévierait plus. Cette précocité avait quelque chose de rimbaldien ; et c'est d'ailleurs à l'injonction du génie des



*Illuminations*, « Le poète doit se faire voyant », qu'elle dédia sa vie. Comme celle d'Augiéras, celle-ci fut une « trajectoire » et il n'est pas étonnant que tous deux se soient immédiatement reconnus et aimés. Francesca n'a jamais quitté le territoire spirituel où la poussait son intuition et son érudition philosophique, qui était vaste. Elle vivait à Paris rue de Poissy, derrière l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet, dans un immeuble qui avait été bien de l'Église. Un escalier interminable montait à son appartement. Elle y avait une icône d'Augiéras, portrait d'un jeune Arabe, reflet intérieur du dénuement, émouvant de simplicité. Le châle dont elle

s'enveloppait lui donnait une allure un peu bouddhiste, ce qui n'était pas une pose puisqu'elle était allée plusieurs fois en Extrême-Orient et était une tibétologue reconnue. Comme pour Augiéras, l'art avait pour elle une

fonction de sacralité et de transformation.

Unique personne que j'ai connue qui croyait en l'existence réelle des licornes, avait-elle comme Nerval percé les portes qui nous séparent du monde invisible ? Lors d'une de ses visites en Charente, je l'avais emmenée visiter des églises romanes dont la pureté architecturale s'agrémentait de décors d'une touche orientale. Une chapelle templière désertée, perdue en pleine campagne, l'avait particulièrement émue. À la fin de son séjour, je l'avais conduite à Périgueux. De là, elle devait partir en périple sur les chemins parcourus jadis avec Augiéras, ceux d'une jeunesse qui ne l'avait jamais quittée. Elle m'avait laissé un mot : « Francesca Y. Caroutch, dans la maison de lumière, sous le signe du Seigneur des étoiles » ... Ce Bulletin lui est dédié.

Outre le précieux travail de recherches de Gilbert Auger sur Francesca, on pourra lire ci-dessous les commentaires de Jean-Bernard Pasquet sur la correspondance entre François Augiéras et Pierre-Charles Nivière, ancien chef de la photo à *Paris Match* devenu prêtre orthodoxe, qui avait été subjugué par la rencontre de l'auteur du *Vieillard et l'Enfant*.

*Serge Sanchez,  
Président de l'association François Augiéras*

# Francesca Y. Caroutch et François Augiéras

---

« Pour retrouver cet inconnu venu d'une autre planète, je serais allée en enfer <sup>1</sup> »  
Francesca Y. Caroutch

Par Gilbert Auger

« François Augiéras refusa toujours que la mort soit un pays où l'on perd la mémoire. Il avait fait sien un aphorisme taoïste : *Entre la vie et la mort quelle différence* <sup>2</sup> ? »

Francesca-Yvonne Caroutch est partie rejoindre son ami François Augiéras au « *Pays des esprits* » ..., « au-delà de l'espace-temps<sup>2</sup> » le 28 novembre 2023.

Née en février 1936 sous le nom d'Yvonne Françoise Renaud, elle rencontra François Augiéras en 1954 grâce à Gaston Criel, qui avait été secrétaire d'André Gide. Gaston Criel logeait alors François Augiéras, chez lui à Paris, et l'avait aidé à faire publier « *Le Vieillard et l'Enfant* » aux Éditions de Minuit, sous le nom d'Abdallah Chaamba. Yvonne Caroutch, qui ne s'appelait pas encore Francesca, venait, elle, de publier, à 18 ans à peine, son premier livre de poèmes « *Soifs* » aux éditions Ned. C'est André Pieyre de Mandiargues qui la persuadera, en 1988, d'ajouter son prénom usuel, Francesca.

(Les écrits publiés sous le nom d'Yvonne Caroutch seront, ici, présentés avec ce prénom, les autres sous le nom Francesca Y. Caroutch).

## Structure

« J'avais écrit : Pour retrouver cet inconnu venu d'une autre planète, je serais allée en enfer. Au lieu de cela, dès que nos chemins se recroisèrent, en 1956, je permis la floraison d'un jardin, sous la forme d'une revue. Ce fut grâce à mon père, héros de guerre et pionnier des œuvres sociales [...]. Je le décidais à financer et à diriger une petite revue<sup>1</sup>. »

Pierre Renaud, père d'Yvonne Caroutch, poète et romancier lui-même, fonda donc la Revue *Structure*. « Cette revue, aujourd'hui mythique, eut cinq numéros illustrés, en 1957 et 1958<sup>1</sup> » Elle ne fonctionna durant sa courte vie qu'avec quatre personnes, Pierre Renaud, un « rédacteur en chef<sup>1</sup> », en fait Frédérick Tristan, Yvonne Caroutch et François Augiéras, « tous deux nous publiâmes dans tous les numéros, sous nos noms et sous des pseudonymes divers [...]. Ce fut une aventure exaltante<sup>1</sup>. »

Dans un article de la revue littéraire *temporel* paru en avril 2011 Francesca Y. Caroutch nous apprend que François Augiéras a commencé à rédiger *Le Voyage au Mont Athos* en 1967 mais que l'origine du texte remontait à sa découverte de ce lieu en 1956. Cette année-là il était parti pour la Crète qui l'avait très fortement déçu. Il avait alors été « traversé par une intuition décisive : *Je pensais alors au Mont Athos, me disant que les sanctuaires encore vivants du christianisme auraient plus d'intérêt que les ruines, fussent-elles admirables, de l'antiquité que j'aimais*. Cette précision, il nous l'offre dans le premier numéro de la revue *Structure*, sous-titrée *Une aventure spirituelle (Mars 1957)*. Le texte qu'il donna pour la publication [...] s'intitula naturellement : *À la recherche des sanctuaires encore vivants*, signé Abdallah Chaamba<sup>2</sup> ».

François Augiéras travaillait sur *Le Voyage des Morts* depuis le tout début des années 50, peut-être même avant. Il existe, comme pour *Le Vieillard et l'Enfant*, des prépublications non datées sous forme de petits cahiers, carnets, aux pages de différentes couleurs, imprimées, parfois collées,

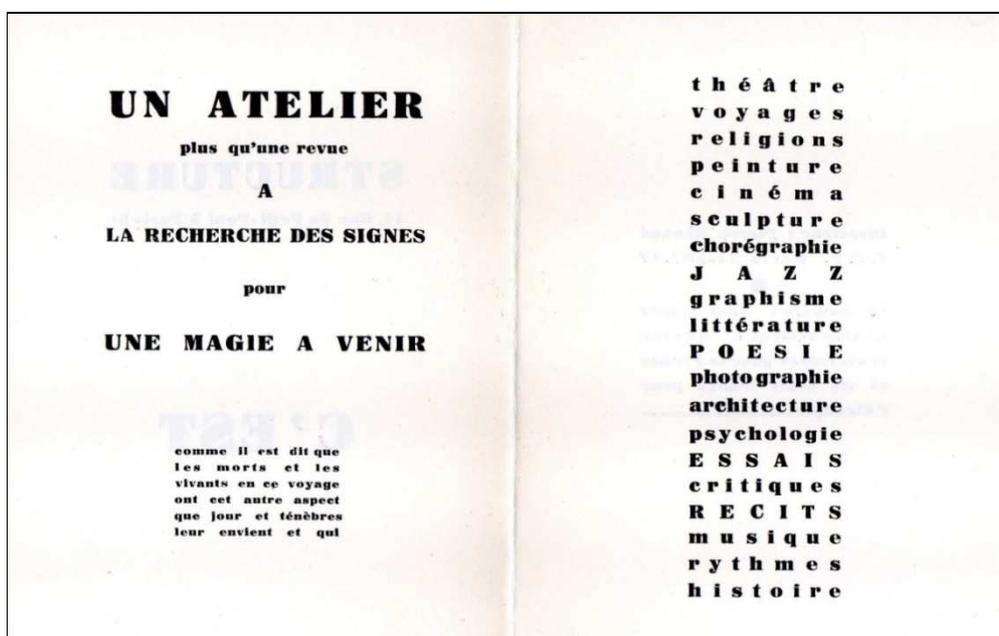
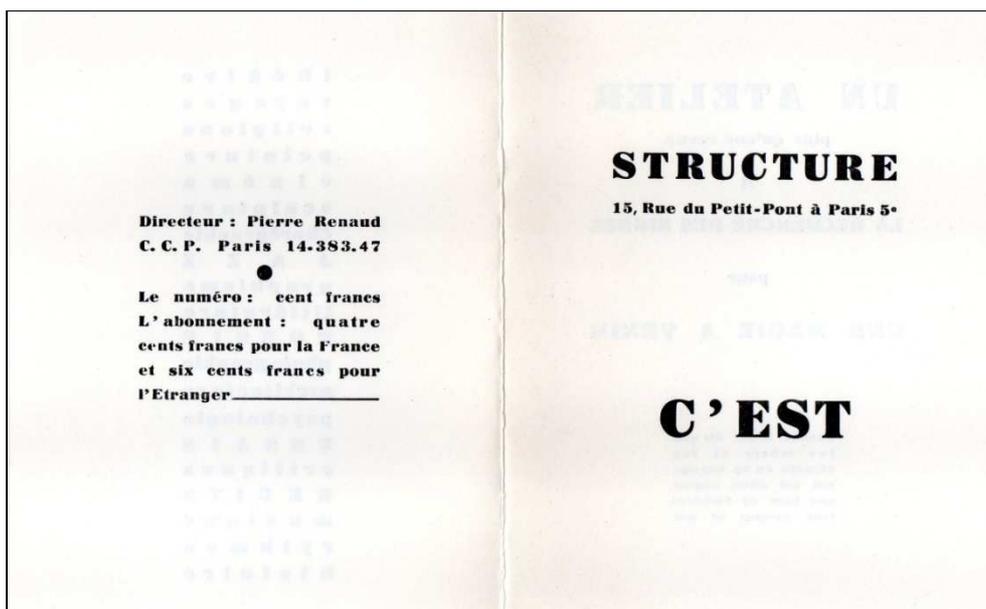
---

<sup>1</sup> Francesca Y. Caroutch, *Cahiers étoilés d'une légende*, Éditions du Cygne, 2013, *Annexe*, pp 49-53.

<sup>2</sup> François Augiéras par Francesca Y. Caroutch, Revue « temporel », 22 avril 2011.

découpées, raturées et réécrites à la main. Un extrait, court texte intitulé *Agadir*, a été publié dans le n° 1 de la revue *Quatre saisons d'août* 1955. « *Le Voyage des Morts* de François Augiéras, alors refusé partout, fut publié par mon père, qui l'admirait et croyait en lui, à ces mêmes éditions, ainsi que *Zirara*, en 1959<sup>1</sup> ». Pierre Renaud, aidé par Frédérick Tristan, publia donc *Le Voyage des Morts* dans la collection *Structure* sous le numéro 2 à La Nef de Paris Éditions, au 2<sup>ème</sup> trimestre 1959 (le numéro 1 de cette collection *Structure* était *Le Monologue* de Frédérick Tristan). *Zirara* fut lui aussi publié par Pierre Renaud et *Structure*, « *Hors Collection* ». Pas en 1959 mais au 2<sup>ème</sup> trimestre 1958,

*Structure* édita aussi un livre d'Yvonne Caroutch dans la collection « *Empreintes* », en mars 1957. « Je ne publiai qu'une seule fois, en 1957, à cette enseigne qui vécut trois ans. Ce fut *l'Oiseleur du Vide*<sup>1</sup>. »



### **Premiers recueils**

Avant *L'oiseleur du Vide* Yvonne Caroutch avait publié deux recueils de poésie aux éditions Ned (nouvelles éditions Debresse).

Le premier, *Soifs*, fut publié en 1954. Yvonne Caroutch n'avait alors que 18 ans, et son livre fut salué, dans la NRF par plusieurs personnalités du monde littéraire comme Gaston Bachelard, Pierre Reverdy, Jean Paulhan, André Pieyre de Mandiargues et Jean Grosjean. C'est au moment de cette publication, ou peu après, qu'elle rencontra François Augiéras pour la première fois.

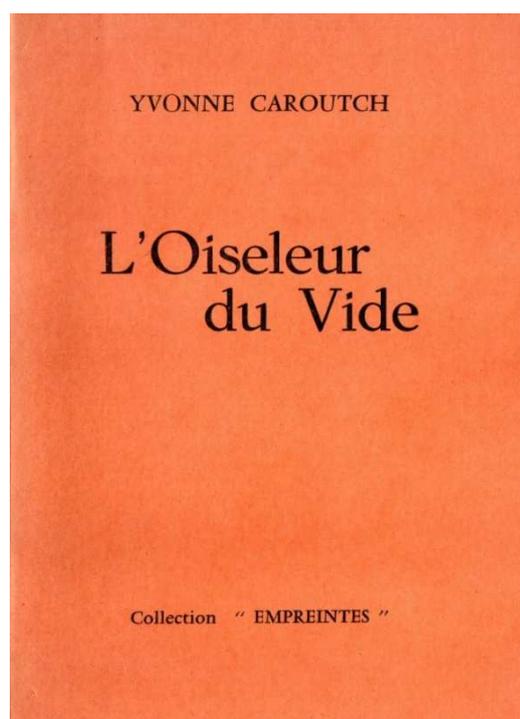
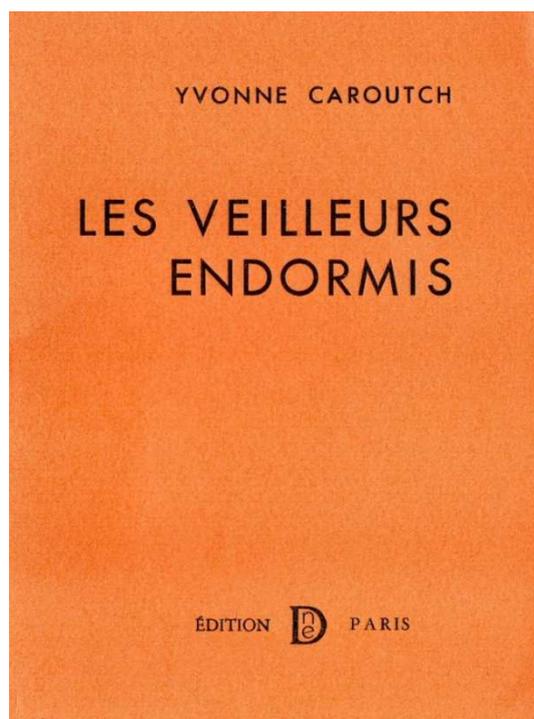
Le deuxième, *Les veilleurs endormis*, fut publié au 4<sup>ème</sup> trimestre de 1955. Il est dédié en page 11 à Frédéric Tristan (que l'on retrouve ensuite dans le groupe de Structure). Fin 1955 Yvonne Caroutch a donc déjà rencontré François Augiéras. *Les Veilleurs endormis* est le premier livre d'Yvonne Caroutch où plane l'ombre de François Augiéras.

« [Ce] recueil [...], *Les Veilleurs endormis* (Ned), contenant *Porche de l'ombre*, exprime en 1955 l'attente et la certitude des retrouvailles<sup>1</sup>... »

« *Sous l'arche d'un soir, tes doigts aveugles ont saisi le fil que je dévidais lentement de rues en jardins, de chemins creux en terres perdues*<sup>3</sup>. » p. 11.

« *Tu feras de moi l'amphore du fond de tes mers. Cachés dans d'obscures cavernes, nous traverserons la fulgurante éternité des haleines qui s'entremêlent. Notre passé, le cou tranché au ras de l'angoisse, s'enlise doucement dans les sables du bonheur*<sup>3</sup>. » p.13.

« *Je viens à toi avec des vertiges de source engourdie dans la pierre  
Debouts contre la mort enlacée dans les herbes  
nous pénétrons dans un empire sans contours  
ouvert à notre démesure*<sup>3</sup>. » p. 14.



## ***L'Oiseleur du Vide***

Reprenons la phrase de Francesca Y. Caroutch, citée plus haut, indiquant la publication par *Structure* de *L'Oiseleur du Vide*, et citons-la entièrement. La suite nous indique comment ces deux livres vont se succéder.

---

<sup>3</sup> Extraits de « *Les Veilleurs endormis* », Édition Ned, 1955.

« Je ne publiai qu'une seule fois, en 1957, à cette enseigne qui vécut trois ans. Ce fut *l'Oiseleur du Vide*, un recueil orangé de trente-six poèmes en prose codée. Le recueil précédent, *Les Veilleurs Endormis* (Ned), contenant *Porche de l'ombre*, exprime en 1955 l'attente et la certitude des retrouvailles de celui qui se nomme **ici** l'Élu<sup>1</sup>. »

La fin de cette phrase nous dit que François Augiéras, dont le nom n'est jamais prononcé, cet oiseleur du vide, habite déjà *Les Veilleurs Endormis* dans *Porche de l'ombre*. Mais le « **ici** » renvoie au livre où se trouve ce texte *Annexe* (C'est-à-dire *Cahiers étoilés d'une légende*), sous-titré d'ailleurs *De l'Oiseleur du vide aux Cahiers étoilés d'une légende*. Nous reviendrons vers ce livre sorti en 2013.

« Le style de vie de cet « oiseleur », secrètement présent à presque toutes les pages, est reconnaissable du Périgord à la campagne du Tarn, de l'Hérault et de l'Aude, en passant par quelques ports méditerranéens où je le conduisais en voiture, jusqu'à un paquebot en partance pour l'Afrique<sup>1</sup>. »

« Dans le dix-neuvième poème\*, j'avais eu la naïve intention de tenter de restituer la perfection d'un moment condensant le temps ; un moment d'énergie à l'état brut. Une sorte de silex, fiché dans la mémoire pour toujours. C'est le récit vécu d'une intense journée périgourdine, après une expédition sur la Vézère<sup>1</sup>. »

\*En fait il s'agit du 11<sup>ème</sup> poème « *Notre barque glisse* » qui se trouve p. 19.

« *Notre barque glisse sur la robe nonchalante de la rivière qui nous offre sa miraculeuse présence ainsi qu'une bouche ou une blessure. Avec une savante lenteur, elle rejoint sa ressemblance, confiante en sa rugueuse vérité. Nous n'osons parler, de peur de rompre l'écorce de silence qui transfigure toute chose. La nuit tangué comme un vaisseau. Entre deux battements de cils surgissent des mondes de légendes. Les arbres conspirent à peine. Au bord des feuilles oscillent des jardins qui nous attendent depuis des siècles. Les clapotis de l'eau se froissent dans les grottes. Au passage, nous saluons les êtres préhistoriques, et nos appels reviennent, allégés de millions d'années.*<sup>1,4</sup>»

L'Oiseleur du Vide est dédié à Alice et Pierre Renaud, parents d'Yvonne Caroutch.

## « **De l'Oiseleur du Vide aux Cahiers étoilés d'une légende**<sup>1</sup> »

Il fallut 56 ans pour passer de *L'Oiseleur du Vide* (1957) aux *Cahiers étoilés d'une légende* (2013) et que l'Oiseleur devienne l'Élu.

Entre temps Francesca Y. Caroutch publia des recueils de poésie, des romans, des essais, voyagea et traduisit des poètes italiens.

*Les Cahiers étoilés d'une légende* parut en septembre 2013 aux Éditions du Cygne. Il est dédié à François Augiéras (1925-1971). Paul Placet est remercié pour avoir permis la reproduction d'une huile sur bois d'Augiéras en couverture.

Et cette phrase, seule, en page 6 : *Le sang, liqueur forte des meurtres,*  
Empédocle

Mais laissons Camille Aubade nous présenter ce livre dans la préface et en 4<sup>ème</sup> de couverture.

« Nous sommes stupéfaits que Francesca Y. Caroutch, si discrète à propos de sa vie privée, livre ici pour la première fois quelques lueurs sur ses débuts, sur son mariage précoce et sur sa relation avec François Augiéras (Abdallah Chaamba) [...]. La parole crue et cruelle des femmes est une force vive,

---

<sup>4</sup> Yvonne Caroutch, « *L'Oiseleur du Vide* », Éditions Structure, collection « *Empreintes* », 1957, p. 19..

plus qu'une arme essentielle, bien qu'elle soit souvent retournée contre nous. C'est la fameuse *parrhésia*, dans la sphère intime. Il y a parrhésia quand un dire-vrai ouvre pour celui qui l'énonce un espace de risque. Ce n'est pas le courage, mais la nécessité absolue qui guida la main de Francesca, [...]. Après tant de silences, il s'agit d'une libération, dans un style direct qui ne peut mentir, alternant prose et vers. »

Ce livre est effectivement une succession de courts poèmes et de prose poétique qui nous promènent dans l'intime de l'auteure entre l'« Élu » et le « mari » épousé très tôt, à l'époque, évoquée plus haut, des premières rencontres et de *Structure*.

S'ajoute aux poèmes ce texte titré *Annexe*, et sous-titré *De L'oiseleur du vide aux Cahiers étoilés d'une légende*, signé Francesca Y. Caroutch, où tout est dit, ou presque. On ne peut que remercier Francesca de l'avoir écrit.

Il est très difficile de résumer un tel livre. Quelques extraits pourront donner envie à certains de se le procurer.

« *Surgi du néant  
ce demi-dieu a osé forer  
dans l'épaisseur sacrée du mythe  
pour vivre en plein désert  
comme au premier matin du monde  
Le simple fait qu'il respire scandalise  
les bien pensants*<sup>5</sup> » p. 11.

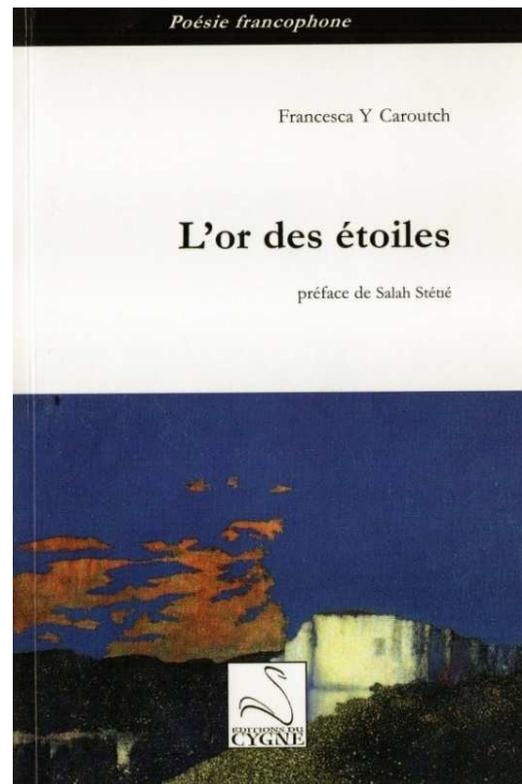
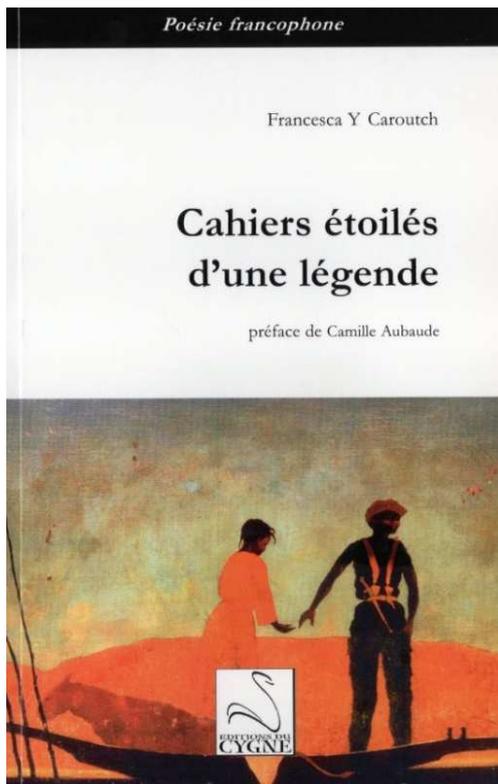
« *Il apporte, roulées sur le dos, ses grandes étoffes  
peintes. Sa méditation nocturne est, comme ses  
écrits, une géométrie de l'âme tissée dans la laine  
et la soie. Rebelle sans maison, il est riche de mille  
visages et paysages. Pourtant je suis toujours  
l'unique, dans la totale présence de chaque  
instant. Sous le regard des constellations, il respire  
ma peau comme une fleur*<sup>5</sup> », p. 42.

*L'Élu m'apprend à capter les forces telluriques  
et à respirer les ondes  
de la haute atmosphère  
intensément vivantes  
Ces instants hors du temps  
ne sont point éphémères  
Ils ne cesseront de me hanter*<sup>5</sup> » p. 18.

« *La démarche de grand félin de l'Élu  
enseigne la noblesse  
le pardon et l'oubli  
Venu du pays de nulle part  
au dessus d'un gouffre  
il sait que la vie nomade va disparaître  
dans un gigantesque embrasement cosmique*<sup>5</sup> »  
p. 46.

---

<sup>5</sup> Francesca Y. Caroutch, *Cahiers étoilés d'une légende* », Éditions du Cygne, 2013.



## ***L'or des étoiles***

En février 2015 *L'or des étoiles* fut également publié aux Éditions du Cygne. Une huile de François Augiéras, *Falaises dans la nuit*, de nouveau en couverture. Préface de Salah Stétié. On reste dans le monde augiéressien.

Ce livre est dédié à « J., l'ange de mes poèmes ».

Mais laissons Salah Stétié nous en parler :

*« J'aime cette poésie cosmique et liée paradoxalement à la ténuité de l'instant. C'est une poésie en effet passante, de nomade et qui se veut fille éphémère de la variété des heures et des saisons. »*

On n'y trouve ni l'Oiseleur ni l'Élu, mais on peut sentir la présence de l'un ou l'ombre de l'autre se promenant dans certaines pages ou poèmes sur des thèmes évidents : ciels étoilés, nuits profondes, fusion charnelle avec la nature... D'autres personnages ou rencontres littéraires de Francesca sont présents, aimés ou admirés, nommés, un poème leur étant offert. Pour François Augiéras, dont le nom est clairement écrit page 19, le poème se nomme « *Écorces du verbe* », avec en exergue cette phrase « *Tout grand art est un art d'apparition (Le voyage des Morts, 1959)* ».

*« Homme du grand large  
au rituel piqué d'or et de sang  
pourquoi sous ton regard  
parfois les lampes explosent  
et même les objets de verre<sup>6</sup> ... » p. 19.*

## ***Allégeance à l'aurore***

*L'or des étoiles* se termine par un long poème de trois pages (64 à 66) : *Allégeance à l'aurore*<sup>6</sup>. François Augiéras habite ces trois pages.

En voici quelques extraits :

« Les pires abîmes avaient engendré  
l'entrelacs de nos chemins.  
Nous célébrions la transhumance  
à travers les mille scintillements de la matière,  
les métamorphoses du cosmos vers la lumière.  
Nous célébrions l'ascension de l'âme vers le soleil... »

« Nous nous épuisons à inventer des paysages,  
théâtres de rêve pour insectes hurleurs. »...

« Nous nous gavions de fruits  
et de sagesse végétale.  
Puis nous reposions  
enlacés dans nos huttes de mots. »

« Lorsque la tenture des cieux criblés d'astres  
commençait à frémir,  
nous fermions les yeux  
pour mieux la voir. »...

« Ayant retrouvé nos esprits,  
nous nous fondîmes  
dans l'harmonie universelle. »...

« Tout est parfait  
Depuis des temps sans commencement. »

À chacun de s'aventurer, de chercher et de se perdre dans les poèmes de Francesca Y. Caroutch.

Deux autres de ses recueils de poèmes, plus ou moins en rapport avec Augiéras, peuvent être signalés :

« *Clameurs nomades* » Éditions du Cygne, 2009.  
« *Les Enfants de la foudre* » Éditions Rougerie, 2011.

Les trois livres parus aux Éditions du Cygne, *Clameurs nomades* (2009), *Cahiers étoilés d'une légende* (2013) et *L'or des étoiles* (2015) sont toujours en vente sur le site internet de l'éditeur.

---

<sup>6</sup> Francesca Y. Caroutch, « *L'or des étoiles* », Éditions du Cygne, 2015.

Francesca Y. Caroutch publia une vingtaine de recueils de poèmes, quelques romans et récits, une quinzaine d'essais et collabora à de nombreuses revues. Elle traduisit des poètes italiens (Campana, Ungaretti). Elle voyagea en Orient (Inde, Tibet, Népal), où elle étudia le bouddhisme tibétain. Elle se passionna pour le mythe de la Licorne et son origine orientale. Elle y consacra cinq livres : *La Licorne alchimique* (1981), *Le Livre de la licorne* (1989), *Miroir de la licorne* (1992), *Le Mystère de la licorne* (1997) et *La Licorne, symboles, mythes et réalités* (2002).

**« Nous nous perdrons souvent. Nous nous chercherons dans d'autres corps. Qu'importe. Nous nous retrouverons de vies en vies<sup>1</sup> »** (p. 44).

## LE CERCLE DES INTIMES

### Pierre Charles Nivière

---

Pierre-Charles Nivière (1936-1990) travaillait dans l'édition médicale lorsqu'il découvrit les livres d'Augiéras. Après avoir perdu la foi, il se retourne vers l'Église orthodoxe : ce fut un point d'échange important avec Augiéras, qui avait vécu au mont Athos. Une importante correspondance s'engage alors entre eux. Nivière a écrit un livre intitulé *François Augiéras* ou *L'extraordinaire Trajectoire* qui n'a jamais été publié.

Serge Sanchez, dans sa biographie *François Augiéras, Le Dernier Primitif*, chez Grasset, raconte la première rencontre de Nivière avec l'œuvre de FA, qui à ce moment, dans les années 1960, signait encore ses livres sous le nom d'Abdallah Chaamba. Dans le journal *Combat*, Jacques de Ricaumont écrit un article sur *Le Voyage des Morts*. Nivière, passionné de littérature, lit *Le Voyage des Morts*, en sort bouleversé et contacte Ricaumont pour essayer de le rencontrer. Quelques semaines plus tard, Ricaumont organise une réception dans son appartement de la Rive Gauche, Augiéras était là au milieu de cet aéroport proustien, Nivière découvre son Abdallah Chaamba tel un hobereau mi-éleveur, mi-agriculteur, à l'opposé de l'image qu'il se faisait de l'écrivain, mais la magie opère entre les deux personnages. Nous sommes en 1960, moment où Augiéras, à Paris, prépare son mariage avec Viviane de la Ville de Rigné, sa cousine. Des années plus tard, en 1968, Nivière découvre en librairie *Une Adolescence au temps du Maréchal*, se souvient de cette soirée au Faubourg Saint-Germain et reprend contact avec Augiéras, débute alors une correspondance entre eux deux. FA est un mystique, nous le voyons dans tous ses écrits, il est aussi un grand comédien, et on peut penser qu'il ne pense pas réellement à se convertir à la Sainte Église Orthodoxe, malgré ses dires.

Toutes ces lettres ont paru dans *La Nouvelle Revue Française*, janvier 2001, numéro 556.

#### **5 octobre 1968, Les Fougères (hospice près de Brantôme)**

FA répond à la lettre de Nivière. Tout de suite, il se sent en phase avec lui qui écrit : « Je suis un Byzantin... d'âme. Les barbares d'Occident me font toujours la même horreur. » FA fait une longue description du mont Athos. On croyait Abdallah Chaamba dans le désert, il était en Athos, aime-t-il à écrire ! Puis, il évoque sa propre vie, il dit qu'il est seul. Après l'hospice des Fougères, le voilà à Domme ; le paysage qu'il voit de sa première grotte, le prodigieux paysage de Beynac et de La Roque Gageac, l'enchantent. Il évoque aussi la mystérieuse Vézère qui l'inspire tant. Il dactylographie les cinq premiers chapitres de son *Voyage au Mont Athos* pour pouvoir les donner à Paul Placet qui va venir le voir.

Un événement dans sa vie lors de ce second séjour aux Fougères. Un premier amour platonique au moment où son évolution spirituelle lui dicte cette réaction : il décrit la rencontre avec José Corrêa, jeune homme de dix-huit ans qui arrive dans cet établissement à la suite d'un grave accident. José Corrêa, ultérieurement, et Paul Placet bien sûr, continueront à parler de son œuvre et à aider au rayonnement de l'œuvre d'Augiéras.

**« Écris-moi. Parle-moi de toi.**

**Je te serre dans mes bras et t'embrasse fraternellement. »**

### **25 novembre 1968, Les Fougères**

FA se sent en prison aux Fougères, puis réalise que des hommes tels que Gandhi au Sri Aurobindo (installé ultérieurement à Pondichéry, ancienne colonie française en Inde) ont aussi passé de longues années en prison, la prison est une étape nécessaire « avant la pleine réalisation » de son projet.

Puis, il revient sur José, le jeune Portugais qui avait disparu et qui revient le voir. FA ne souhaite pas qu'il aille à Paris travailler au tri de la gare d'Austerlitz, cette ville qui pourrait le détruire : l'avenir de Corrèa l'inquiète.

**« Bientôt, je répondrai longuement aux multiples questions posées dans ta récente lettre. Actuellement, je mets la dernière main à mon Voyage au Mont Athos, ce qui me laisse peu de liberté d'esprit. »**

### **11 décembre 1968, Hospice de Saint-Rome (Carsac-Aillac, Dordogne)**

FA a été transféré des Fougères à Carsac, tout près de Domme. C'est un établissement pour les « vieillards indigents, les simples d'esprit et les idiots du village ». C'est l'enfer, puis soudainement et « imprévisiblement », il découvre les bords de la Dordogne, à quelques centaines de mètres de l'établissement, il compare même cet endroit aux bords du Gange « quand il sort des gorges de l'Himalaya », endroit où il a toujours rêvé d'aller sans pouvoir concrétiser ce projet. Après ces détails de la nature, il revient à l'essentiel, et demande à Nivière de lui envoyer des textes de mystiques orthodoxes.

**« Un destin tragique m'a conduit en ce lieu quasi paradisiaque, je n'ai rien vu de plus beau que cette gorge sauvage où la Dordogne passe avec un bruit de tonnerre... presque le son primordial, presque le bruit de Dieu ! »**

### **3 janvier 1969, Les Fougères**

Après un court séjour à l'hôpital de Périgueux, FA revient aux Fougères, et dans un premier temps, redit à Nivière que lui seul semble avoir pénétré son âme. Il semble dire que peu d'amis ont réussi à comprendre ses états d'âme.

Puis il évoque à nouveau José qui, dans un premier temps, est venu le voir à l'hôpital et semblait assez lointain, puis les retrouvailles amicales ont eu lieu le 1<sup>er</sup> janvier, et José lui dit qu'il l'aime d'un amour noble et pur.

**« Ce fut un instant réellement divin ! Cela dit, j'ajoute aussitôt que je ne "joue" pas à Dieu, mais entrevoir parfois le mystère des rapports de Dieu avec l'Homme m'émeut profondément. »**

#### **4 janvier 1969 (suite)**

Il interrompt sa lettre, et reprend son écriture le 4, et là, la religion réapparaît, ou plutôt Augiéras explique à Nivière que ni le christianisme et ni même la branche orthodoxe ne le tentent. Pour lui, le Cosmos est la seule voie, il parle de la Claire Lumière Primordiale, son interlocuteur parle de Jésus Christ. Il dit que sa mission est d'atteindre des âmes « à jamais étrangères au christianisme ». Il interrompt sa lettre à nouveau, dit qu'il est très fatigué, et signe sa lettre « ton frère en esprit ».

**« Ma mission en ce Monde, et en cette vie, est peut-être d'être un écrivain foncièrement religieux-non chrétien et, de ce fait, capable d'atteindre des âmes à jamais étrangères au christianisme. »**

#### **25 janvier 1969, Les Fougères**

Très longue lettre chargée de spiritualité et de religion, on est là dans le cœur de la relation entre les deux hommes. Tout d'abord, Augiéras remercie Nivière pour l'envoi de trois livres, les titres ne sont pas indiqués, mais ils tournent autour des religions. Il était tellement ému qu'il a pleuré, d'abord en se cachant puis en laissant couler ses larmes sans se cacher. Les deux autres occupants de la chambre étaient bien étonnés. Les livres étaient d'essence orthodoxe, donc avec une optique chrétienne, loin des sentiments qui habitaient Augiéras à ce moment de sa vie. Nivière dans la lettre a dû lui demander quel était son mal profond et FA analyse ce point avec pertinence, oui... peut être, dans une précédente vie son âme avait atteint un niveau spirituel élevé, et le voici maintenant dans ce XX<sup>e</sup> siècle où l'abominable matérialisme est partout présent. Sa trajectoire et sa Mission sont de « remonter la pente en n'adhérant à aucune religion », et ainsi aller vers un Retour à la Lumière. Il en voit un signe dans le fait que des étudiants de Nanterre l'appellent au téléphone pour parler de son *Adolescence* (livre) et il en est très fier.

Il continue ensuite sur le retour de José, il dit : « José a joué un rôle immense dans ma vie. » La découverte de l'Amour Platonique, l'accord entre deux âmes fraternelles le bouleversent.

La fin de la lettre devient plus matérielle, il voudrait du thé, de l'encens de Jérusalem ; et bien sûr, il ajoute « des conseils spirituels », il signe la lettre « ton fils en esprit ».

**« Ma Mission : remonter la pente seul, sans adhérer à aucune religion, et de ce fait, si je peux aller jusqu'au sommet de ma trajectoire, entraîner beaucoup d'âmes vers un Retour à la Lumière. »**

#### **14 mars 1969, Les Fougères**

Il évoque son retard à répondre, ses problèmes cardiaques et son hospitalisation à Noël.

Toutefois, un jeune adolescent de passage aux Fougères lui est dévoué, et lui permet de vivre. Il décrit ses souffrances physiques et morales, la torture et la solitude totale, pour pouvoir ensuite accepter les pures joies de l'esprit.

Il évoque son attirance pour les jeunes arabes sur les collines d'Algérie. Recherchait-il le plaisir, non, mais la rencontre avec le Sacré au péril de sa vie. Et maintenant qu'il est spirituellement plus élevé, le sourire d'un enfant malade suffit à son bonheur. Au soleil, l'enfant de seize ans lui chante des chansons françaises, il le décrit comme un « jeune paysan, il a peu fréquenté l'école » ; il ne reste que peu de temps aux Fougères.

Le revoilà seul, il a besoin de thé, boisson chaude, ce qui le réconforte pendant les longues périodes d'immobilisation. Christian Bourgois n'a pas encore accepté son « Voyage au Mont Athos », il qualifie le texte, son texte, de splendeur du début à la fin.

**« ... ma seule erreur en ce Monde fut de trop aimer les garçons, alors que mon âme ne souhaitait que le commerce des Anges. Aux abords de la mort, je sens vivre en moi une âme pure, lumineuse, compatissante aux souffrances d'autrui. »**

## **26 avril 1969, Hospice de Domme**

Le voilà transféré à Domme, où il a déjà vécu ; il retrouve son étroite caverne « dans une espèce de jungle où personne ne vient jamais ». Cette anfractuosité dans le rocher, avec une vue imprenable sur la vallée de la Dordogne, est surplombée par une construction militaire datant du début de XIV<sup>e</sup> siècle, l'endroit est appelé Campréal. Il décrit ces heures dans le froid et l'humidité, dans cet endroit où l'on ne peut pas se tenir debout. Une grande solitude, les amis et les relations sont peu présents. Il se souvient de chants entendus en Athos, il chante lentement ces chants byzantins, et bouge lentement le corps, une légère rotation du buste, et là il dit « qu'il est passé... ailleurs... Il a frôlé l'existence absolue, hors du Temps ».

Il propose à PCN une expérience hors du commun : « Prie pour moi, pense à moi, et mieux encore... Veux-tu être moi dans cette caverne, puisque j'ai oublié qui je suis. » Le niveau de spiritualité d'Augiéras, à ce moment de sa vie, est extrême, il réfléchit probablement à son prochain livre (*Domme ou l'essai d'occupation* dans lequel le fameux chapitre 10, qui synthétise toute sa philosophie, disparaîtra de la première édition, et Stock, plus tard, dans sa collection les Cahiers Rouges, réintègrera ce chapitre, que Jean Chalon qui a fait tant d'efforts pour ceci, en soit remercié !)

Fin de lettre et petite demande de thé, et de quelques livres de mystique orthodoxe ou bouddhiste.

**« Si je mourais dans cet hospice, je serais mis à la fosse commune, et comme je suis indigent, la Préfecture et la Mairie de Domme ne feraient aucune recherche pour retrouver lieu, date de naissance... etc. »**

## **28 mai 1969, Hôpital de Domme**

Là, on parle de haine ; ou plutôt, FA qui ne voulait pas tomber dans ce trait de caractère contre la société, ou le *Figaro Littéraire* qui lui envoie un maigre chèque de deux cents francs. Il se révolte et raconte le moment où il prend une corde s'attache et se rapproche du vide au bord de la falaise, combat entre lui et son âme, son âme lui laisse à entendre que le jeu n'en vaut pas la chandelle. Après cette aventure, le combat avec son âme terminé, il repart plus sereinement dans sa caverne. Puis, Jean Chalon, enthousiasmé par le *Voyage au Mont Athos*, lui demande son accord pour donner le manuscrit à Flammarion.

Description de la grande déception de la non-venue de Placet, il avait annoncé sa visite, c'était certain, quand vers la fin de l'après-midi, sa visite n'aura pas lieu, la solitude l'étreint et il s'écroule en pleurs. Il désire parler avec lui de Dieu, de la Civilisation matérialiste, parler à « un frère de toujours, presque un frère ! »

La solitude lui pèse, mais la vie d'anachorète a aussi des bonheurs ; il raconte l'épisode de la tourterelle tournant autour de lui, puis planant, et se posant sur un roc. À ce moment-là, FA a l'impression que son âme elle aussi est dans l'azur, montant vers la Lumière, moment de joie intense.

**« Dans une autre lettre, je te parlerai longuement de mes rêves : autre problème ! Ils sont devenus d'une intensité prodigieuse. En mon âme se fait un grand travail. Ta fraternelle affection m'est d'un grand secours. »**

## **2 juin 1969, Domme**

Il cite des amis loin de Domme, en Afrique, qui le suivent, et qui sont indulgents avec lui. Mais Nivière est son ami le plus proche de son cœur, qui est capable de le guider utilement. Il le remercie pour l'envoi de livres, seuls trois livres depuis un an le nourrissaient : le livre des Morts tibétains, la Prière du Cœur, et Herbach disciple.

Il raconte la profondeur de ses rêves, et débute par l'expérience épouvantable vers 1965 quand il revient en Périgord après le divorce d'avec Viviane de la Ville de Rigné ; il est dans le village Albert Schweitzer, et l'expérience horrible de s'occuper d'un prêtre malade, ayant perdu la foi, et des nuits couchés sur le ciment, obligé d'aider cet homme dans tous ses besoins. La journée, il s'occupe de garder des moutons. Puis il va quelques mois à Brantôme, période apaisée, puis en mai 1967, Domme dans sa caverne, yoga et totale solitude, ceci pour quelques mois. Juillet 1967 au Moustier en passant ses journées dans les cavernes de la Madeleine, puis 1968 aux Fougères où l'arrivée de José l'enchanté. Mars 1969, Domme et la caverne à nouveau, la non-venue de Placet.

Quelquefois, j'ai envie de me convertir à la Sainte Religion Orthodoxe.

**« Je suis heureux, mais d'un bonheur bien dangereux.  
Ton ami t'embrasse fraternellement. »**

## **23 août 1969, Hôpital Hospice de Domme**

Il revient sur l'épisode « corde dans le vide » et explique que ce n'était pas un simple geste de suicide, mais plutôt d'une bonne leçon qu'il se donnait pour calmer ses ressentiments contre un avocat qui devrait être le dernier de ses soucis. Il revient sur le commentaire de Nivière qui lui écrit : « Quitte cet hospice où tu n'es qu'une épave parmi les épaves. » FA avoue que, finalement, ce séjour à Domme lui permet de franchir les différentes étapes, ennui, tristesse, solitude, orgueil, etc.

Toutefois, dans ce monde athée, la solitude lui pèse, et il rêve à nouveau de partir en Athos, et se convertir à la Sainte Religion Orthodoxe ; le projet est pour 1970, quand il aura économisé 600 francs, et il propose à Nivière de le rejoindre.

**« Bien sûr, me diras-tu, il y a des saints religieux en France ! Non, c'est en Crète ou sur l'Athos qu'il me faut aller. Et j'irai là-bas. J'en ai pris la décision. Sans doute pourrais-tu m'y aider. »**

## **24 septembre 1969, Hôpital de Domme**

IL revient sur cette vie de méditation et de prières seul dans cette caverne, mais il avoue que sans Maître, il ne peut plus avancer dans sa recherche religieuse, il pense que sa place serait à Patmos ou en Athos ; il se pose la question de savoir s'il est digne d'être des leurs, il pense à se convertir et à devenir moine, il pense s'installer dans un monastère et faire des copies d'icônes pour payer sa nourriture, son projet d'y rester d'une manière définitive.

Il signe à nouveau la lettre : Ton Frère en esprit.

**« Il ne s'agit pas pour moi, en effet, de passer quelques mois à Patmos, mais de m'y installer définitivement. Il va sans dire que le ministère des Affaires culturelles, Malraux, etc., me donneront toutes lettres de recommandation. »**

## PROJET POUR L'ANNÉE 2025 (SUITE)

### CENTENAIRE DE LA NAISSANCE D'AUGIÉRAS

---

La longue amitié entre Augiéras et Jean Boyé n'a pas été sans anicroches ni périodes de tension. L'association a eu la chance, grâce à Paul Placet, de récupérer les photocopies de ces longs échanges, et plus de 100 lettres couvrant la période de 1950 à 1968 nous permettent de saisir toute la complexité d'une amitié avec François Augiéras.

Le projet de l'association est donc de publier l'intégralité de ces textes. L'éditeur Raspar Kapac, en la personne de Maxime Dalle, est convaincu que l'ensemble de ces lettres, montrant les différentes facettes du caractère d'Augiéras est une chance inespérée d'éditer ces documents en 2025, année du centenaire de sa naissance.

En août 2024, une première réunion aura lieu, et une date estimative a été donnée pour la parution, autour de mai 2025.

Le fils de Jean Boyé, en puisant dans les archives de son père, pourra aussi nourrir par ses commentaires et d'autres documents l'amitié des deux hommes.



## MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

---

### **Membres du bureau**

*Président* : Serge Sanchez

*Vice-président* : Thierry Keller

*Trésorier* : Fabrice Placet

*Trésorier-adjoint* : Jean-Bernard Pasquet

*Secrétaire* : Jean-Bernard Pasquet

### **Autres membres du conseil d'administration**

Gilbert Auger

Dominique Grimbert

Philippe Lacadée

Nathalie Vannereau

### **Ont participé à l'élaboration de ce bulletin :**

Serge Sanchez

Gilbert Auger

Jean-Bernard Pasquet

Anne Bécheau, pour la mise en page

## SOMMAIRE

---

<b>Préface, par Serge Sanchez</b>	<b>p. 1</b>
<b>Francesca Caroutch et François Augiéras</b>	<b>p. 3</b>
<b>Le cercle des intimes, Pierre Charles Nivière</b>	<b>p. 11</b>
<b>Projet de l'année 2025 : Centenaire de la naissance d'Augiéras</b>	<b>p. 17</b>
<b>Organigramme de l'association</b>	<b>p. 18</b>